BCAI

Bulletin critique des Annales islamologiques

36 | 2022
Varia

María Marcos Cobaleda (dir.), *Al-Murābiṭūn (los Almorávides): un imperio islámico occidental. Estudios en memoria del profesor Henri Terrasse*

Agnès Charpentier

OpenEdition Journals

Édition électronique
URL : https://journals.openedition.org/bcai/1304
DOI : 10.4000/bcai.1304
ISSN : 2731-2046

Éditeur
IFAO - Institut français d'archéologie orientale

Référence électronique
Agnès Charpentier, « María Marcos Cobaleda (dir.), *Al-Murābiṭūn (los Almorávides): un imperio islámico occidental. Estudios en memoria del profesor Henri Terrasse* », *Bulletin critique des Annales islamologiques* [En ligne], 36 | 2022, mis en ligne le 01 mai 2021, consulté le 22 mars 2022. URL : http://journals.openedition.org/bcai/1304 ; DOI : https://doi.org/10.4000/bcai.1304

María Marcos Cobaleda (dir.),
Al-Murābiṭūn (los Almorávides): un imperio islámico occidental. Estudios en memoria del profesor Henri Terrasse

Grenade, Patronato de la Alhambra (Memorias, 4), 2018, 498 p.,
ISBN : 9788417518004

Mots-clés : almoravides, al-Andalus, histoire politique et sociale, art

Keywords : almoravids, al-Andalus, political and social history, art

Ce livre fait suite à un séminaire organisé, en octobre 2016, en l'honneur du professeur Henri Terrasse, au palais de Charles V à Grenade, à l'initiative de M. Marcos Cobaleda et intitulé *al-Murābiṭūn*: *noveno centenario del esplendor de un Imperio*. L'objectif de ce séminaire et, par la suite, de ce livre, était de faire le point des recherches menées sur cet empire dirigé par des Berbères et qui a dominé al-Andalus durant soixante ans et l'Occident musulman pendant un siècle environ. La période almoravide fut un moment majeur dans l'histoire de l'Occident islamique car, plus encore qu'au x^e^ siècle omeyyade, elle unit, sous une même autorité politique, al-Andalus et le Maghreb favorisant ainsi des circulations marchandes, savantes et artistiques. Cependant, les travaux sur les Almoravides ont eu à souffrir des études concernant leur successeurs, les Almohades, pour qui les sources textuelles ou matérielles sont plus nombreuses en al-Andalus ou au Maghreb. Cet ouvrage s'est donné pour objectif de combler ce manque et de présenter les Almoravides selon des perspectives variées allant de l'histoire politique et juridique, à la culture matérielle et de l'héritage almoravide dans le monde chrétien, à l'importance de l'esthétique dans l'art almoravide. Si l'ensemble des contributions portent plutôt sur al-Andalus, les références aux œuvres édifiées au Maghreb sont toutefois bien présentes.

L'ouvrage, se veut également un hommage à Henri Terrasse dont les travaux, bien qu'anciens, restent indispensables à la connaissance des Almoravides. R. López Guzmán rappelle, d'ailleurs, au début du livre, ce que ce savant a apporté à notre connaissance et, aussi, comment, pour lui, il y avait une continuité entre les Almoravides et les Almohades. R. López Guzmán revient sur l'historiographie de cette période en mettant en lumière comment les recherches d'Henri Terrasse, dont la biographie et la bibliographie sont données en fin de contribution, et celles des chercheurs espagnols comme Leopoldo Torres Balbás, par exemple, ont contribué à faire connaître les Almoravides.

L'ouvrage, qui comprend quatorze articles, s'articule autour de cinq grandes parties ; une bibliographie de 65 pages (p. 433-498) conclut le livre agréablement mis en page et dont les illustrations sont de bonne facture.

Les cinq parties traitent de l'origine, la genèse et l'évolution de l'empire almoravide (*Origen, génesis y evolución del imperio almorávide*, p. 37-101) ; de l'organisation économique, sociale, politique et de la juridiction (*El emirato almorávide*: *organización ecónomica, política y jurisdicción*, p. 105-160) ; de la culture matérielle almoravide (*La cultura material almorávide*, p. 161-276) ; de l'esthétique et des arts dans le contexte de l'Islam occidental (*La estética y el arte almorávides en el contexte del Islam occidental*, p. 277-376) et, enfin, de l'héritage almoravide au nord de la frontière d'al-Andalus (*La hérencia almorávide al norte de la frontera d'al-Andalus*, p. 377-432).

La première partie s'interroge sur les origines du mouvement almoravide et la naissance de l'empire. Après avoir rappelé les différents moments de l'histoire almoravide et l'importance de l'unification politique et sociale des deux rives du détroit (M. Marcos Cobaleda, *Los Almorávides, unificadores del Magheb y al-Andalus*, p. 37-45), les deux contributions suivantes reviennent sur les principales sources textuelles et la façon dont les Almoravides y sont représentés (Mª. J. Viguera Molins, *Los almorávides*: *interpretaciones y fuentes textuales*, p. 46-63 ; H. de Felipe, « *Camellos saharianos* » : *la caracterización de los Almorávides en las fuentes árabes*, p. 64-80). S'ils sont mentionnés dans de très nombreuses sources arabes postérieures, aucune chronique spécifique ne leur est dédiée ; ils sont également cités dans quelques sources latines ou romanes. Les deux auteurs ont, parallèlement aux sources historiques, mobilisé des sources juridiques pour mettre en lumière, aux côtés des émirs, le rôle des *ulema*-s et des *faqiḥ*-s et la primauté de la doctrine malikite. Mª J. Viguera Molins souligne l'importance de la titulature adoptée par Yūsuf ibn Tashfīn d'*amīr al-musulimīn* et sa reconnaissance par le calife abbasside (p. 53-57). H. de Felipe montre que le port du voile (*lithām*), hérité de leur provenance du désert, caractérise, dans les sources, les Almoravides, et par extension, les élites gouvernantes. L'appellation « d'hommes du voile » (*al-mulaththamūn*), employée en même temps que celle des « hommes du ribat » (*al-murābiṭūn*), sera, petit à petit, oubliée et, seule, la seconde appellation, à connotation religieuse, sera retenue (p. 71-75). Cette première partie s'achève curieusement sur un article traitant de l'art de la dynastie suivante, celle des Almohades (D. Villalba Sola, *El califato almohade*

y la introducción de un nuevo arte, p. 81-101). L'auteur montre comment l'art almohade s'est appuyé sur l'héritage omeyyade et almoravide pour élaborer un vocabulaire artistique nouveau où l'épigraphie et la géométrie sont importantes. Ces deux éléments étaient cependant déjà bien présents dans l'art almoravide comme l'ont montré les vestiges mis au jour à Marrakech et publiés par J. Meunié et H. Terrasse en 1952 et 1954.

Les trois articles de la seconde partie traitent des aspects politiques, juridiques et économiques de l'émirat almoravide en al-Andalus surtout. P. Buresi revient, lui aussi, sur l'ascension des Almoravides ; il insiste surtout sur la transformation du mouvement réformateur en un état émiral relativement centralisé (*Del emirato almorávide al califato almohade: evolución política, administrativa e ideológica*, p. 105-115). Il montre comment deux modes d'organisation politique et sociale cohabitent : le modèle tribal où le shaykh détient le pouvoir et le modèle étatique de l'émirat dont les institutions assurent la permanence du pouvoir et la prééminence du prince. D'une organisation bicéphale où le pouvoir religieux prédomine sur le politique et le militaire, Yūsuf ibn Tashfīn impose la primauté du politique et un pouvoir dynastique. L'auteur indique, également, comment le port du voile caractérise les élites et, par délégation, leurs représentants. Il conclut en montrant comment l'organisation provinciale almoravide sera reprise par les Almohades. La question de l'organisation juridictionnelle est traitée par R. al-Hour qui analyse les différents aspects de l'organisation judiciaire en al-Andalus, la place du Cadi dans la société et ses relations avec le pouvoir. Il révèle aussi comme les grandes familles andalouses qui occupaient déjà ces charges sous les Taïfas ont su s'adapter et, grâce à elles, ont pu accéder à des charges plus politiques (*Cadíes y cadiazgo andalusí en época almorávide*, p. 161-133). La dernière contribution a pour objet l'économie en al-Andalus à l'époque almoravide (E. Escartín González, M. Marcos Cobaleda, *La economía de los almorávides saharianos en el sur de al-Andalus según los indicios*, p. 134-157). Les auteurs se fondent sur les traités de *ḥisba* et la numismatique. Ils montrent comment les Almoravides ont mis en place un système monétaire stable avec de nombreux centres de frappes en al-Andalus. Après la victoire de Zallaqa, par exemple, Yūsuf ibn Tashfīn fit frapper, en al-Andalus, tous les nouveaux dinars (p. 137). Les différents impôts sont ensuite passés en revue. Les auteurs avancent que le développement d'impôts canoniquement illégaux, perçus par les Cadis et reversés au trésor, permettait de faire face aux dépenses liées, notamment, au moment des menaces almohades et chrétiennes, aux travaux sur les fortifications et aux soldes des forces régulières. Ils insistent également sur la mise en place, sous les Almoravides, de l'organisation des métiers et des *sūq*-s par profession.

La troisième partie, dédiée à la culture matérielle, ne comprend que deux articles ce qui montre les progrès qui restent à faire dans la découverte et l'étude des vestiges de cette époque. Le premier est consacré au mobilier céramique mis au jour dans l'est de la péninsule Ibérique (M. Pérez Asensio, P. Jiménez Castillo, *El ajuar cerámico almorávide en Šarq al-Andalus*, p. 161-221), le second, aux pièces almoravides conservées dans les collections du Musée de l'Alhambra (P. Sánchez Gomez, E. Moreno León, M. Pérez Asensio, *Materiales almorávides del museo de la Alhambra*, p. 222-273). Ce mobilier céramique provient essentiellement de trois fouilles effectuées à Murcie et d'une à Onda. Les auteurs soulignent la difficulté d'identifier les céramiques almoravides car le mobilier daté avec certitude reste rare et les céramiques exposées dans les musées sont sans contexte archéologique connu. De plus, si nous connaissons les centres de fabrication, leur chronologie, leur localisation et l'origine des pâtes nous sont inconnues. Cette présentation tente donc de combler un vide avec, notamment, l'étude de tessons céramiques à reflet métallique provenant de Murcie. Elle montre, également, l'évolution du décor entre la fin des Taïfas et l'âge almoravide et la diffusion de la céramique à reflet métallique à travers le bassin méditerranéen, soulignant, ainsi, la vitalité des échanges commerciaux malgré l'instabilité politique. Les pièces conservées à l'Alhambra souffrent de la même incertitude chronologique. L'article présente l'histoire de la collection et des pièces qui la compose selon leur matériau.

La quatrième partie porte sur l'esthétique et l'art dans l'Occident musulman. Après une première contribution sur l'esthétique andalouse au XII^e^ siècle qui met en relation la philosophie, la poésie, les arts plastiques et la théologie (J. M. Puerta Vílchez, *La estética andalusí en el S. XII (artes y poeticas entre la teología, la falsafa y el sufismo)*, p. 277-313), la seconde a pour objet de faire le point sur les différentes avancées des connaissances sur l'art et l'architecture almoravide ; la dernière met en lumière le rôle de l'Aljaferia de Zaragosse, seul palais du XI^e^ siècle conservé, dans la genèse de l'art almoravide et son rôle de transmetteur de l'héritage omeyyade (M. Marcos Cobaleda, *En torno del arte y la arquitectura almorávides ; contribuciones y nuevas perspectivas*, p. 314-344 ; B. Cabañero Subiza, *La aportación del palacio Aljafería de Zaragoza al arte del islam occidental de los siglos XII al XV, p. 345-372*). M. Marcos Cobaleda souligne le faible nombre des études portant sur l'art et l'architecture almoravide. Il

est vrai que la brièveté de leur règne, les destructions dues aux Almohades, la difficulté à identifier un art almoravide par rapport aux productions des Taïfas, n'ont que peu favorisé les études. L'auteure présente les différents types d'architecture, militaire, religieuse et palatine pour terminer par les arts somptuaires afin de mettre en lumière les caractéristiques de l'art almoravide. Elle revient, également, sur certaines datations comme celle d'Amergo, par exemple, (p. 316-323) et souligne le rôle de l'architecture religieuse dans la transmission de l'idéologie almoravide, notamment, par le biais des inscriptions (p. 323-330).

Enfin, la cinquième et dernière partie concerne l'héritage almoravide en terre chrétienne. La première étude analyse la collection de tissus exposée au monastère de las Huelgas à Burgos (C. Herrero Carretero, *El panteón real del monasterio cistenciense de las Huelgas de Burgos, historiografía, arcqueología y modelo de conservación*, p. 377-403). La plupart des pièces proviennent des tombes royales ouvertes en 1942. Les travaux de rénovation du nouveau musée des tissus ont permis la restauration et la documentation de ces pièces datant des XIII^e^-XIV^e^ siècles. Les études ont mis en évidence des similitudes de confection entre certaines pièces, attestant d'une même provenance ou, encore, des parentés avec des modèles iconographiques connus chez les Mérinides ou les Nasrides (p. 389-392). Certaines pièces peuvent être mises en relation avec des tissus byzantins ou sassanides mais les analyses ont démontré leur provenance andalouse, notamment, par l'emploi exclusif du kermès. Enfin, la présence de tissus, datés du XIV^e^ siècle et provenant des zones mongoles, témoigne de la vitalité des échanges commerciaux grâce, notamment, aux marchands génois. Le dernier article porte sur l'analyse du parcellaire tolédan de façon à retrouver les évolutions ou les permanences du tracé viaire du XII^e^ siècle (J. Passini, *Toledo en el siglo XII: del barrio a la casa*, p. 404-429). L'auteur expose la méthodologie qu'il a employée pour sa recherche : il associe sources archéologiques, archives notariales, sources anciennes et analyses des cadastres comme du bâti existant. Les résultats sont très convaincants ; on peut juste déplorer que les plans associés à l'article ne soient pas suffisamment légendés. Il n'en reste pas moins que cette méthodologie, de longue haleine, pourrait être appliquée à d'autres villes et nous apprendrait beaucoup sur l'urbanisme médiéval.

En conclusion, ce livre dirigé par María Marcos Cobaleda a atteint son objectif : il fait une bonne synthèse de l'état des connaissances sur les Almoravides en al-Andalus et l'importante bibliographie sera, sans aucun doute, utile pour tous les chercheurs, qui, à la suite d'Henri Terrasse, se pencheront sur cette dynastie demeurant, par bien des aspects, encore peu connue.

Agnès Charpentier
CNRS-UMR 8167 Orient & Méditerranée